

## L'APPEL INOCCUPÉ DU COQ

Ce soir le coq

Ne chante-t-il pas

Inocccupé ?

Les amants ne sont pas encore

Rassasiés de leurs jeux d'amour.

Le sein de l'aimée

Pris dans les boucles de sa chevelure

Ressemble à la balle d'ivoire

Prise par la crosse de polo en ébène.

Par une nuit où

L'aimée séduisante est endormie,

Prends garde de ne pas t'endormir

Pour ne pas regretter ta vie !

Tant que tu n'as pas entendu

L'appel de l'aube de la mosquée,

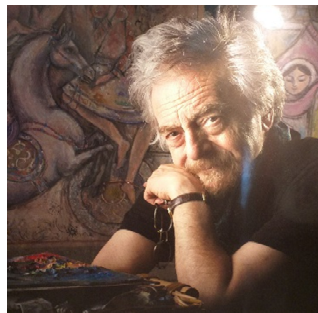
Ou le battement de tambour

Du sérail d'Atâbak,

Cesser de baiser les lèvres fines de l'aimée

À l'appel inocccupé du coq

Ne serait-ce pas là un geste insensé ?



**Abbas Moayeri** (1939 -2020), né en Iran, est artiste-peintre, miniaturiste et sculpteur franco-iranien. En 1968, il obtint sa maîtrise en sculpture, mention très honorable avec félicitations du jury à la Faculté des arts décoratifs de Téhéran. Il était l'élève de Hossein Behzâd, le célèbre miniaturiste iranien, et son successeur à l'école des beaux-arts de Téhéran. En 1984, il a créé des cours de Miniature Persane à l'A.D.A.C. » de la ville de Paris, devenue « Paris-Ateliers. La femme, selon lui, symbole de la résistance, dont les seins représentent la continuation de la vie, occupe une place importante dans ses œuvres. Des correspondances étonnantes entre ses œuvres et les poèmes de Sa'adi.

**Jean-Pierre Ferrini** est né en 1963 à Besançon. Il publie *Dante et Beckett* chez Hermann en 2003. Parallèlement à son *itinerario dantesco*, il explore différents côtés de lui-même avec *Bonjour monsieur Courbet* (« L'un et l'autre », Gallimard, 2007), *Le pays de Pavese* (« L'un et l'autre », Gallimard, 2009) et *Le grand poème de l'Iran* (Le temps qu'il fait, 2006). Dans ce parcours, son dernier ouvrage, *À Belleville* (Le temps qu'il fait, 2021), marque un nouveau départ. Il vient de publier *Je cherchais un pays* (Le temps qu'il fait, 2023).

**Jalal Alavinia** (1946 -) Il a fait des études en littérature et en sciences sociales en Iran et aux Etats-Unis. Traducteur, éditeur et enseignant pendant plusieurs années en Iran, il a traduit et publié une vingtaine d'ouvrages dans les domaines de sciences sociales, littérature et art. En France depuis 1985, il a traduit et publié plus d'une quinzaine de titres de la littérature iranienne classique et moderne au sein de sa maison d'éditions Lettres Persanes, notamment les œuvres de Forough Farrokhzad, Sohrab Sepehri, Mehdi Akhavan Salès, Simine Behbahani, M.R. Sahfi'i Kadkani, 'Attâr, Ahmad Ghazali, Kazem Shahryari, Farzaneh Milani, Vida Farhoudi, et aussi Tâhereh Ghorratol 'Ayne, Parvine 'E'tessâmi, et les *Poèmes et écrits* de Khosrow Golesorkhi chez L'Harmattan et *Sept cités de l'amour* de 'Attâr chez Albin Michel.

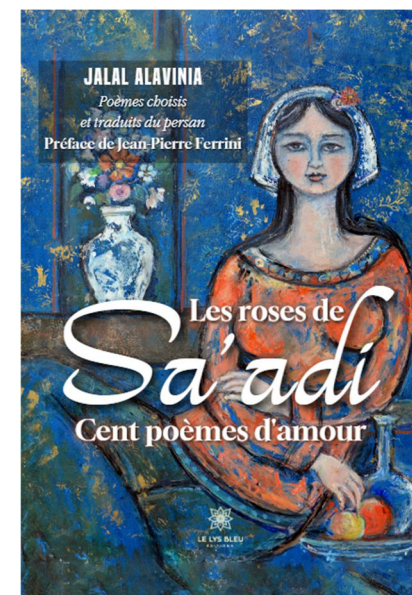
# SA'ADI

*Cent poèmes d'amour*

choisis et traduits du persan par

Jalal Alavinia

Préface de Jean-Pierre Ferrini



Editions Le Lys Bleu

Miniature de couverture :

**Abbas Moayeri**

**Avertissement**

*Les roses de Sa'adi*, comporte cent poèmes d'amour (ghazals) de Sa'adi, choisis parmi 640, qui constituent la troisième composante importante du Divan de Sa'adi, donc une œuvre indépendante du *Jardin de roses* et du *Verger*, et une traduction inédite en France.

**Sa'adi** est considéré avec `Attâr, Rûmî et Haféz comme l'un des plus grands poètes lyriques persans. Ses deux ouvrages les plus connus, *Le Jardin des roses* et *Le Verger* ont été traduits et publiés depuis le XIXe siècle plusieurs fois en France, mais ses poèmes d'amour, qui représentent une dimension très originale de sa personnalité en tant que libre penseur et poète libertin, n'ont jamais été présentés aux lecteurs francophones.

Dans ces poèmes, Sa'adi se libère de toutes les représentations que l'on se fait de lui en Occident ou dans le monde musulman : moraliste, pédagogue, pragmatique, religieux, sage et conservateur. En mettant en cause certains dogmes de l'orthodoxie religieuse concernant la femme, le voile, le regard, le corps, la beauté et l'amour, il ne cesse de chanter à travers ses ghazals la beauté de la femme, pas imaginaire ni symbolique mais réelle, par exemple la beauté des femmes iraniennes et surtout les femmes de Shirâz. Lui qui a tellement prodigué des leçons de vie dans ses ouvrages didactiques, il se consacre ici à convaincre le lecteur des bienfaits de l'amour, divin rarement, mais souvent humain et charnel.

« ... Dans ses moments intimes, dans l'alcôve secrète de son âme dans les grandes effusions lyriques d'une ahurissante beauté, écrit Daryush Shayegan, il reprend à son compte tous les grands thèmes nostalgiques et érotico-mystiques de la littérature persane... L'amour est le seul sentiment où le poète dévie de sa voie habituelle qui est l'équilibre et la modération. C'est l'instant rare où il lâche les

rênes de ses passions, suit à bride abattue le vol de son imagination, s'anéantit dans le gouffre de l'amour, car l'amant aime l'aimée uniquement pour elle-même, il sera donc en quête d'un amour qui mettra fin à ses jours. »<sup>1</sup>

« Le genre lyrique (ghazal), écrit M. H. Rezvanian, est celui dans lequel le poète a montré son talent et sa maîtrise. Sans jeux de mots excessifs et sans paraboles ennuyeuses, si abondants dans l'œuvre des grands auteurs classiques persans, les ghazals de Sa'adi sont l'expression fidèle et spontanée de ses sentiments et de ses expériences. C'est grâce à l'œuvre de Sa'adi que ce genre a pris son essor avant d'atteindre, un demi-siècle plus tard, à la perfection avec Hâfêz. »<sup>2</sup>

1. Daryush Shayegan, *L'âme poétique persane*, Albin Michel, 2017, p. 131.

2. Encyclopaedia Universalis, *Dictionnaire de l'Islam, religion et civilisation*, Mohammad Hassan Rezvanian, Albin Michel, 1997, p. 747.

## Préface de Jean-Pierre Ferrini

### UN AUTRE SA'ADI

*Tout ce que j'ai lu je l'ai oublié,  
Sauf le récit de l'aimée  
Que je ne cesse de répéter.*

« Aujourd'hui, le rayonnement de Sa'adi en Occident ne bénéficie plus de la même renommée qui fut la sienne à partir du XVIIe siècle à l'époque de l'âge d'or de la dynastie des Safavides (1502-1737) et de Shah Abbas Ier qui régnait à Ispahan. Le *Golestan* (la Roseraie) est son œuvre la plus lue. Elle est aussi la plus traduite : d'André de Ryer (1634) à Nicolas Semelet (1834) et Charles

Defrémery (1858) ou plus récemment Omar Ali Shah (1966) et Pierre Seghers (1977) qui retraduisit en poète le *Jardin des roses*. x210

À elle seule, la préface de cette œuvre suffirait à justifier la réputation de Sa'adi. Nous sommes envoûtés par les parfums qui s'en dégagent, qui embaument la vile argile de la condition humaine. Sa'adi part de là. L'inflexion de sa phrase n'en n'exclut pas les errements. Une nuit, se lamentant de sa vie dissipée, il décide de s'enfermer dans le silence pour se consacrer au « culte de Dieu ». Mais une conversation avec un ami le persuade qu'il serait discourtois de ne pas lui répondre. Ensemble, par un soir de printemps, ils entrent dans « un jardin merveilleux, un lieu de charmes et de délices » et soudain Sa'adi a l'idée du livre qu'il lui fallait écrire. « Si la rose des jardins est éphémère, je rédigerai, pour le plaisir des lecteurs et l'amusement des esprits, un livre dans lequel les roses ne faneront pas, un jardin de roses éternelles. »

Concernant le *Boustan* (le Verger), la seconde œuvre majeure de Sa'adi, les traductions sont plus rares : celle de Charles Barbier de Meynard (1880) est un modèle de philologie. Quant à l'œuvre poétique proprement dite, qu'on distingue de l'œuvre morale, elle n'a pour ainsi dire jamais retenu l'attention, d'où l'importance de l'édition de Jalal Alavinia qui rassemble un choix de poèmes d'amour et qui révèle par conséquent un *autre* Sa'adi, inédit. » Extrait de la préface de J-P Ferrini

**Sortie 9 août 2023**  
**Editions Le Lys Bleu**

ISBN : 979-10-422-0119-7

240 pages. Format 148. Prix 21.60

Commande : Editions Le Lys Bleu et dans toutes les grandes librairies en France

<https://www.lysbleueditions.com>